

Le développement des activités forestières en Ontario (1855-1900) : une prise de vue quantitative¹

par Guy Gaudreau

Kapuskasing, Espanola, Iroquois Falls. Trois villes, mais une même réalité : la forêt, dont l'importance pour le Nord ontarien n'a pas à être démontrée. Paradoxalement toutefois, on connaît très peu l'histoire de cette activité économique. Notamment parce que la plupart des historiens intéressés à l'histoire ontarienne mènent leurs recherches plus au sud, dans une autre réalité.

Le développement du secteur forestier ontarien, durant la seconde moitié du XIX^e siècle, constitue donc un sujet d'analyse fort pertinent. Sujet beaucoup trop complexe, cependant, pour être abordé de manière exhaustive. Il y a trop de recherches encore à démarrer pour produire maintenant une synthèse. Nous voulons plutôt formuler quelques observations tirées d'une première prise de vue de l'ensemble des activités forestières en sol ontarien.

Cela étant dit, nous mettrons en place quelques jalons de cette histoire forestière ontarienne en examinant le poids des principaux produits forestiers, celui des différentes régions ontariennes et leur évolution. Beaucoup encore reste à faire. Il s'agit pour le moment d'aller au plus pressant, de monter les dossiers, d'asseoir les analyses ultérieures sur de solides bases documentaires et plus particulièrement sur des séries

Guy GAUDREAU, «Le développement des activités forestières en Ontario (1855-1900) : une prise de vue quantitative», *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 12, 1990, pp.65 à 90.

statistiques. Comme le disaient avec justesse Normand Séguin et René Hardy, historiens de la forêt québécoise :

Pour n'avoir pu compter sur des matériaux statistiques suffisamment nombreux et consistants, les écrits sur l'histoire de la forêt, ou bien en sont restés à quelques indications générales, ou bien ont recréé un monde imaginaire des forestiers sur la base des témoignages plus ou moins cohérents, plus ou moins fidèles. Une histoire de la forêt doit certes mettre à contribution toute la gamme des référentiels qualitatifs, mais sans données concrètes, elle demeurera toujours prisonnière du discours, occultée par les messages idéologiques et les visions impressionnistes².

LA PRÉSENCE DE DEUX SECTEURS FORESTIERS : LES TERRES PRIVÉES ET LA FORÊT PUBLIQUE

Quelle que soit l'analyse du secteur forestier, elle retiendra comme premier découpage de l'ensemble de la réalité historique forestière, la coexistence de deux types d'activités d'abattage, chacune fondée sur des rapports sociaux de production spécifiques. Une première est menée sur les terres privées par les fermiers qui y tirent directement ou indirectement des moyens de subsistance. Ces paysans sont de petits producteurs insérés dans une économie marchande en expansion.

La seconde est celle des forêts publiques; elle est dirigée par les entrepreneurs capitalistes qui engagent, sur une base saisonnière, des travailleurs forestiers issus en bonne partie de la paysannerie. Ces entrepreneurs louent le domaine public et obtiennent des droits exclusifs d'exploiter la matière ligneuse sur une portion déterminée du domaine public, appelée concession forestière. Ces entrepreneurs seront identifiés sous le nom de concessionnaires.

Il ne faut pas confondre ces deux types d'activité; elles ne sont pas homogènes. Elles sont plutôt le reflet de la société ontarienne qui connaît, d'une part, un développement soutenu de son secteur capitaliste, et, d'autre part, le maintien et même la consolidation de formes de production précapitalistes.

Cela a amené plusieurs auteurs à retenir, comme cadre théorique, ce qu'il est convenu d'appeler l'économie agroforestière qu'articule un rapport centre-périphérie. Nous ne rappellerons pas ici la thèse de Normand Séguin³. Ce cadre, contesté et nuancé par Gérard Bouchard⁴, pose comme premier objet, l'étude d'une région, que ce soit la Mauricie, le Saguenay ou le Bas Saint-Laurent. En somme, la forêt n'est pas analysée en soi, mais plutôt en tant que voie pour accéder au social, à la genèse de la formation régionale. Nous ne croyons pas qu'on ait épuisé l'histoire forestière en la limitant aux analyses régionales⁵. Nous pensons qu'elle a une structure, une logique qui lui est propre et qui reste à découvrir.

Arrêtons-nous maintenant sur l'importance respective de ces deux secteurs, que l'on pourrait qualifier de privé et de public.

Compte tenu de l'état actuel de nos connaissances, une comparaison de ces deux secteurs, en terme de volume physique des récoltes enregistrées au cours d'une même année, paraît la solution la plus sûre pour mesurer leur place respective (voir le tableau 1).

L'ampleur de la coupe du bois de chauffage est sans doute le phénomène majeur qui se dégage de ce tableau. Il constitue, et de loin, le produit forestier le plus commun du XIX^e siècle. En effet, si nous ramenons, à l'aide des équivalences usuelles, les diverses unités de mesure en pieds cubes afin de procéder à une évaluation sommaire de l'importance des différents produits, nous constatons facilement la prépondérance du bois de chauffage. Il atteint en 1881, 434 millions de pieds cubes comparativement à 322 millions pour le bois de sciage. Quant au bois équarri, produit d'une époque révolue, il n'est tout simplement plus dans la course.

Le bois de chauffage reste cependant le parent pauvre de l'histoire forestière. Absent à toutes fins utiles du domaine public, il est récolté sur les terres privées principalement dans un but d'autoconsommation. Hors des grands circuits commerciaux et ne faisant pas l'objet d'un rapport de production capitaliste, il a été laissé de côté par l'histoire forestière, préoccupée par la montée du capitalisme dans le secteur forestier.

Tableau 1
 Comparaison des récoltes de matière ligneuse entre les terres
 privées et les forêts publiques ontariennes, 1871-1901*

Année	Bois équarri		Bois de sciage		Bois de chauffage (000 cordes)	Bois à pâte
	pin (000 000 p.3)	autres (000 000 p.3)	pin (000 000 pmp)	autres (000 000 pmp)		
1870-71						
publique	11,5	,2	270,9	,7	1,1	-
privée	4,8	17	300,4	123,8	4518,2	-
total	16,3**	17,2	571,3	124,5	4519,3	-
1880-81						
publique	6,3	,1	513,1	2,8	,7	-
privée	7,8	37,8	981,4	759,4	5434,8	-
total	14,1	37,9	1494,6	762,2	5435,4	-
1890-91						
publique	1,6	,1	489,1	3,7	18,8	,8
privée	5,9	12,2	540,3	1162,4	5165,6	114,1
total	7,5	12,3	1029,3	1166,1	5184,4	114,9
1900-01						
publique	1,8	-	631,2	47,5	39,6	47,7
privée	?	2,7	353,2	302,8	3991,4	60,6
total	1(?)	2,7	984,4	350,3	4031	108,3

*Cette comparaison résulte de la confrontation de deux séries de données sur les récoltes forestières, soit les recensements décennaux et les données annuelles de l'abattage en forêt publique. Les premiers font état des bois provenant de l'ensemble du territoire ontarien (terres privées et forêts publiques) et récoltés entre le mois d'avril de l'année amorçant la décennie et le printemps de l'année suivante. Les autres portent sur les activités forestières des concessionnaires durant une saison d'exploitation qui démarre à l'automne et se termine à l'hiver. Il était donc possible de comparer les deux séries pour une même période, soit les saisons d'exploitation 1870-71, 1880-81, 1890-91 et 1900-01. Notons enfin que les récoltes des terres privées ont été déduites en soustrayant la production des concessionnaires des résultats des recensements.

**Le jeu forcé des fractions abandonnées ou arrondies peut provoquer une différence dans les totaux.

Sources : Canada, Recensements du Canada; Rapport annuel du commissaire des Terres de la Couronne de la province de l'Ontario (dorénavant RCTCO).

Le bois de chauffage joue néanmoins un rôle crucial dans le maintien de la paysannerie. Il lui assure une indépendance énergétique, sans compter que les surplus de bois de chauffage vendus sur les marchés locaux servent à obtenir du numéraire. C'est d'ailleurs une des premières caractéristiques des terres privées que de desservir le marché intérieur. Que ce soit le bois de sciage, le bois de chauffage ou le bois à pâte en fin de période, leurs marchés sont essentiellement locaux.

En revanche, les récoltes des forêts publiques sont acheminées tout autant vers les marchés extérieurs, les États-Unis et la Grande-Bretagne, que vers les marchés urbains de l'axe Saint-Laurent-Grands-Lacs.

Les terres privées ne dominent pas seulement dans les récoltes de bois de chauffage. Le bois équarri et le bois de sciage, à l'exception du pin, sont également son apanage. Notons toutefois que cette domination serait sans doute beaucoup moins évidente, si on éliminait de l'analyse tous les bois servant à une autoconsommation.

Ces résultats pourraient signifier l'urgence d'une étude minutieuse des activités forestières sur les terres privées, tellement elles s'avèrent prépondérantes sur le plan des volumes. Mais ce serait oublier l'absence à peu près complète de données chiffrées annuelles sur les terres privées.

Les données sur les forêts publiques sont heureusement plus abondantes. Au lieu des seuls recensements décennaux, — utiles par ailleurs pour les recherches locales grâce aux recensements nominatifs — nous pouvons compter sur des séries statistiques annuelles fort intéressantes.

Si les données des forêts publiques sont plus stimulantes, parce qu'elles autorisent une lecture plus fine du développement, elles ne sont pas pour autant plus fiables, car le système d'enregistrement conduit à une sous-évaluation chronique des récoltes (c'est le cas aussi des données des recensements). En effet, les données publiques proviennent des déclarations des entrepreneurs, lesquels versent des redevances calculées proportionnellement aux volumes de la production. Autrement dit, plus les récoltes sont abondantes, plus ils devront déboursier de redevances. Lors d'une étude que nous avons réalisée pour le

compte du Conseil Attikamek-Montagnais, nous avons estimé que les récoltes du XIX^e siècle étaient sous-évaluées d'au moins 40%.

Nous ne sommes pas les premiers à utiliser ces données à des fins d'analyse historique. Ian M. Drummond, dans son livre récent sur l'histoire économique de l'Ontario, a eu recours à ces données pour tracer les grandes lignes du développement du secteur forestier ontarien⁶.

Malheureusement, cet auteur n'a pas su traiter ces données brutes de façon totalement satisfaisante⁷. C'est pourquoi nous tenterons de reprendre la recherche là où Drummond l'avait laissée, en revisant la présentation qu'il a fait du développement du secteur forestier.

Une utilisation critique des données brutes permet de construire des séries statistiques beaucoup plus homogènes. Le traitement de ces données ne sera pas abordé ici en détail (voir l'annexe 1). Mentionnons toutefois que la prise des données s'est faite sous une forme informatisée et que les opérations effectuées portaient sur quatre points: 1) la vérification des données brutes et informatisées; 2) l'estimation des données incomplètes ou manquantes; 3) le découpage chronologique et spatial des données; et 4) l'homogénéisation des unités de mesure. Voyons les résultats présentés en pourcentages et regroupés en moyennes triennales ou quadriennales⁸.

Le tableau 2 souligne avec force un phénomène majeur dans l'industrie forestière: le déplacement incessant de son centre de gravité vers l'ouest. La vallée outaouaise domine au milieu du XIX^e siècle, puis perd progressivement de l'importance, particulièrement à compter de la fin des années 1880. Ce phénomène, qui avait déjà été observé par H. V. Nelles⁹, n'est pas unique à l'Ontario. Il a été observé également au Québec¹⁰ et conservait la même orientation; toujours plus à l'ouest. Cela signifie qu'au Québec, c'est la vallée outaouaise qui, en termes relatifs, devient progressivement le centre des activités forestières québécoises et ce, jusqu'en 1890¹¹. L'inverse se produit en Ontario.

Tableau 2
Répartition régionale des récoltes de matière ligneuse
en provenance des forêts publiques ontariennes,
1856-1900, en pourcentages

Saison d'exploitation	Ottawa	Ouest	Belleville
1855/56-1858/59	73	3,5	23,5
1859/60-1861/62	65,8	6,2	28
1862/63-1864/65	69,3	4,2	26,5
1865/66-1867/68	61,8	8,9	29,3
1868/69-1870/71	66,7	15,3	18
1871/72-1873/74	58,1	19,2	22,7
1874/75-1878/79	46	29,2	24,8
1879/80-1881/82	47,7	30,9	21,4
1882/83-1884/85	46	34,6	19,4
1885/86-1888/89	40,1	43,1	16,8
1889/90-1891/92	24,7	64,5	10,8
1892/93-1895/96	20,9	71,4	7,7
1896/97-1899/00	22,6	67,2	10,2

Sources : le rapport annuel du commissaire des Terres de la Couronne de la province du Canada (dorénavant RCTCC); et RCTCO.

Cette situation est paradoxale, mais seulement en apparence. Si la portion québécoise de la vallée outaouaise fait si belle figure, c'est parce que tout l'Est québécois ferme ses chantiers.

En termes absolus, les deux sections de la vallée affichent une performance plus ou moins équivalente. Ce qui diffère cependant, c'est l'ouverture en Ontario de nouveaux territoires de coupe. En somme, ce déplacement du centre de gravité témoigne d'un phénomène majeur : l'épuisement des ressources.

Il est essentiel de souligner que cet épuisement des ressources au XIX^e siècle diffère de celui tant décrié aujourd'hui. À cette époque, il n'est pas irréversible : on ne connaît pas encore «la coupe à blanc». Cet épuisement est relatif, c'est-à-dire qu'il est fonction des ressources recherchées et des techniques alors en vigueur. Au XIX^e siècle, il s'agit du pin utilisé comme bois de sciage (encore en 1900, cette essence représente 95% du bois de

sciage ontarien). Dans l'Est québécois, il reste à la fin du XIX^e siècle beaucoup d'épinettes noires qu'on redécouvre avec les pâtes et papiers, à compter de 1890, le bois à pâte prend plus de temps à démarrer. Nous nous y arrêtons plus loin.

La performance de la section sud de la province, appelée agence Belleville, reste sans doute quelque peu surprenante. Nous nous expliquons mal ce maintien des activités forestières. Peut-être doit-on l'associer à la proximité des marchés urbains?

Le tableau suivant reprend les mêmes données, ventilées cette fois selon les catégories de bois. Au milieu du XIX^e siècle, le bois équarri demeure le produit forestier par excellence, quoique la montée du sciage reste vive. C'est pourquoi nous sommes en pleine période de mutation. Celle-ci, d'ailleurs, se caractérise par un plafonnement du bois équarri, conjuguée à une majoration constante du bois de sciage (voir le tableau 3).

Tableau 3
Répartition des récoltes de matière ligneuse en
provenance des forêts publiques ontariennes, 1856-1900,
selon les catégories de bois, en pourcentages

Saison d'exploitation	Bois de sciage	Bois équarri	Bois divers (y compris le bois à pâte)
1855/56-1858/59	42,9	55,6	1,5
1859/60-1861/62	46,5	51,4	2,1
1862/63-1864/65	44,4	55,4	,2
1865/66-1867/68	61,9	33,6	4,5
1868/69-1870/71	75,8	22,7	1,5
1871/72-1873/74	84,6	12,6	2,8
1874/75-1878/79	82,9	13,5	3,6
1879/80-1881/82	88,1	7,7	4,2
1882/83-1884/85	81,3	7,3	11,4
1885/86-1888/89	85,4	3,8	10,8
1889/90-1891/92	83,1	3,3	13,6
1892/93-1895/96	93	1,1	5,9
1896/97-1899/00	82,9	2,8	14,3

Sources : RCTCC et RCTCO.

Si on compare la performance ontarienne à la performance québécoise, on constate un certain retard du secteur forestier ontarien. Dès la fin des années 1850, le Québec est passé au bois de sciage alors que le phénomène se réalise une dizaine d'années plus tard en Ontario¹².

Mais s'agit-il bel et bien d'un retard? En fait, il est excessif de parler de retard. Il s'agit plus probablement d'un décalage dans la succession des stades de développement. Ce décalage, entre le Québec et l'Ontario se maintient durant toute la deuxième moitié du XIX^e siècle. La preuve : la faiblesse de la coupe du bois à pâte en Ontario à la fin du XIX^e siècle (voir le tableau 4, Sources RCCTC et RCTCO). Notons, d'ailleurs, que selon une étude inédite menée à l'été 1988, le bois à pâte devient le principal produit forestier québécois lors de la Première Guerre mondiale, alors qu'en Ontario, il faut attendre le début des années 1930.

Pourquoi ce décalage? Une chose nous apparaît certaine : la cause ne doit pas être recherchée du côté des marchés. Les deux provinces ont les mêmes débouchés. Et les deux provinces sont aussi bien situées par rapport au marché américain.

Le phénomène de l'épuisement des ressources, qui se déroule à des degrés variables d'une région à l'autre, participe certainement à ce décalage. Et peut-être que ces deux décalages, se répétant à une quarantaine d'années d'intervalle, ne sont pas causés tout à fait par les mêmes facteurs.

S'agissant du passage du bois de sciage au bois équarri au milieu du XIX^e siècle, le phénomène de l'épuisement des ressources joue pleinement. Les entrepreneurs forestiers ontariens coupent encore les plus beaux spécimens réservés à l'équarrissage, parce que la ressource requise pour le bois équarri n'est pas encore épuisée. Sans compter qu'à volume physique égal, ce dernier recèle une plus grande valeur que le bois de sciage. Alors pourquoi se presser? Ce n'est pas parce qu'une marchandise est le fruit d'une technique supérieure qu'elle génère nécessairement de meilleurs profits qu'une marchandise similaire produite par un artisan.

Tableau 4
Évolution de la production de traverses,
de bois de chauffage et de bois à pâte
sur les terres publiques ontariennes, 1856-1900

Saison d'exploitation	Traverses (unité)	Bois de chauffage (corde)	Bois à pâte (corde)
1855-56	393	-	-
1856-57	2 568	-	-
1857-58	-	1 380	-
1858-59	2 350	1 583	-
1859-60	-	1 151	-
1860-61	265	50	-
1861-62	312	291	-
1862-63	-	545	-
1863-64	1022	140	-
1864-65	1500	444	-
1865-66	6 072	327	-
1866-67	6 830	871	-
1867-68	320 268	992	-
1868-69	33 453	625	-
1869-70	36 146	994	-
1870-71	7 084	1 132	-
1871-72	100 802	793	-
1872-73	23 206	2 047	-
1873-74	85 639	2 741	-
1874-75	467	746	-
1875-76	8 216	1 831	-
1876-77	23 439	1 009	-
1877-78	10 416	993	-
1878-79	17 845	294	-
1879-80	97 489	1 044	-
1880-81	90 258	654	-
1881-82	201 842	2 927	-
1882-83	433 516	2 817	-
1883-84	721 302	17 752	-
1884-85	1 015 673	24 647	-
1885-86	973 329	22 791	-
1886-87	781 088	48 260	-
1887-88	763 065	15 623	-
1888-89	579 651	3 062	-
1889-90	673 635	29 971	-
1890-91	978 823	18 764	864
1891-92	632 677	69 907	7 544
1892-93	1 130 405	16 812	3 717
1893-94	569 362	14 687	10 793
1894-95	907 862	21 495	31 115
1895-96	708 451	25 519	35 037
1896-97	278 955	5 118	46 388
1897-98	1 152 213	31 245	16 448
1898-99	453 855	18 077	29 838
1899-00	1 143 374	29 184	65 051

En ce qui concerne le passage au bois à pâte, toutes les hypothèses sont permises. Est-ce que les politiques de l'État ontarien, par le décret de l'embargo sur le bois à pâte en 1900 (c'est-à-dire l'interdiction d'exporter brut le bois à pâte), ont retardé l'exploitation de la ressource? Peut-être. Au Québec, l'embargo est décrété dix ans plus tard, soit en 1910; et la majeure partie de la production de bois à pâte des concessionnaires québécois est expédiée brut hors du Québec entre 1890 et 1910. S'agit-il en partie d'entrepreneurs ayant des intérêts en Ontario, mais qui auraient préféré exercer leurs activités dans une province plus permissive?

Est-ce qu'on ne pourrait pas aussi évoquer comme autre hypothèse, le rôle du mode de propriété des concessions forestières qui sert de frein au développement¹³? Les concessionnaires oeuvrant dans le sciage ont été incapables, à quelques exceptions près, de se lancer dans l'industrie papetière (en raison notamment des défis techniques et financiers que cela posait). Il faut donc attendre l'épuisement de la ressource recherchée pour le sciage avant qu'ils ne vendent leurs concessions, car l'État ne permettait pas à deux entrepreneurs d'exploiter le même territoire de coupe¹⁴. Il reste encore, au tournant du XX^e siècle, plusieurs zones riches en bois de sciage dans la partie ouest ontarienne, ce qui n'est plus le cas au Québec où on a épuisé la ressource dès les années 1874-1890.

Revenons maintenant à l'interprétation du tableau 3. Il faut souligner, en fin de période, le poids non négligeable de la catégorie des bois divers. Et afin de mieux cerner cette performance, nous avons identifié, au tableau 4, l'évolution des récoltes des principaux produits regroupés sous cette catégorie. Une hausse significative de ces récoltes apparaît nettement à compter de 1883. Trois éléments expliquent cet essor : la production de traverses de chemin de fer, liée au développement ferroviaire du Nord de l'Ontario, la coupe de bois de chauffage que l'on peut sans doute associer au développement minier et ferroviaire de la région, et finalement le début de la production de bois à pâte à partir de 1890.

Les trois tableaux suivants portent sur les trois régions forestières ontariennes. Ils sont soumis à titre d'éléments

d'information complémentaires. Nous les commenterons simultanément et brièvement.

L'élément le plus crucial nous apparaît être sans conteste le caractère régional de la production de bois équarri. Cette question du passage du bois équarri au bois de sciage ne doit pas se poser à l'échelle ontarienne, car elle est un phénomène exclusivement outaouais. Dans les deux autres régions, le bois de sciage domine les activités d'abattage dès le moment où sont disponibles les données. Quant à la performance de la région ouest, au début des années 1860, il faut y voir un phénomène momentané que la faiblesse de l'ensemble des récoltes contribue à accentuer.

Tableau 5
Évolution des récoltes de matière ligneuse
provenant de l'agence forestière Outaouais supérieur,
1856-1900, selon les catégories de bois en pourcentages

Saison d'exploitation	Bois de sciage	Bois équarri	Bois divers
1855/56-1858/59	31,2	68,8	-
1859/60-1861/62	38,1	61,9	-
1862/63-1864/65	34,7	65,3	-
1865/66-1867/68	50,5	47,8	1,7
1868/69-1870/71	67,7	31,2	1,1
1871/72-1873/74	77,9	19,6	2,5
1874/75-1878/79	68,2	27,1	4,7
1879/80-1881/82	82,3	13,5	4,2
1882/83-1884/85	80,7	11,2	8,1
1885/86-1888/89	90	3,7	6,3
1889/90-1891/92	91,4	4,2	4,4
1892/93-1895/96	90,1	1,5	8,4
1896/97-1899/00	82,7	5,6	11,7

Sources : RCTCC et RCTCO

Tableau 6
Évolution des récoltes de matière ligneuse
provenant de l'agence forestière Ouest,
1856-1900, selon les catégories de bois en pourcentages

Saison d'exploitation	Bois de sciage	Bois équarri	Bois divers
1855/56-1858/59	73,6	17,1	9,3
1859/60-1861/62	48,2	46,9	4,9
1862/63-1864/65	28,3	69,8	1,9
1865/66-1867/68	75,1	17,5	7,4
1868/69-1870/71	92,1	7	,8
1871/72-1873/74	93,8	4,3	1,9
1874/75-1878/79	94,7	2,3	3
1879/80-1881-82	92,7	3,1	4,2
1882/83-1884/85	76,5	4,9	18,6
1885/86-1888/89	78	5,1	16,9
1889/90-1891/92	78,7	3,3	18
1892/93-1895/96	86,8	1	10,4
1896/97-1899/00	81,9	2,1	16

Sources : Tableaux 6 et 7, RCTCC et RCTCO

Tableau 7
Évolution des récoltes de matière ligneuse
provenant de l'agence forestière Belleville,
1856-1900, selon les catégories de bois en pourcentages

Saison d'exploitation	Bois de sciage	Bois équarri	Bois divers
1855/56-1858/59	74,6	20,2	5,2
1859/60-1861/62	71,7	27,8	,5
1862/63-1864/65	72,1	27,2	,7
1865/66-1867/68	82	8,7	9,3
1868/69-1870/71	91,9	4,7	3,4
1871/72-1873/74	94,2	1,7	4,1
1874/75-1878/79	96,1	1,4	2,5
1879/80-1881-82	94,1	1,7	4,1
1882/83-1884/85	91,4	2,4	6,2
1885/86-1888/89	93,9	,6	5,5
1889/90-1891/92	90	1,6	8,4
1892/93-1895/96	92,4	,3	7,3
1896/97-1899/00	90,4	-	9,6

En ce qui concerne la catégorie des bois divers, — et nous terminerons là-dessus — on notera la participation inégale des trois régions. À coup sûr, la région ouest demeure le lieu par excellence de ces coupes. Le développement ferroviaire et minier s'y concentre et suscite ces abattages. Nous ne saurions trop insister sur le rôle déterminant de la construction ferroviaire dans le développement des activités forestières. C'est par les voies ferrées que sont acheminées les récoltes vers les marchés. Si le Québec affiche comme date charnière du développement de son secteur forestier l'année 1890¹⁵, en Ontario, une date charnière paraît être l'année 1883, c'est-à-dire celle coïncidant avec l'arrivée du chemin de fer Canadien Pacifique dans le Nord ontarien.

Rappelons quelques-uns des éléments apparus au cours de cette recherche. Le bois de chauffage demeure le produit forestier le plus commun de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Cette prépondérance souligne en même temps l'importance de la coupe sur les terres privées; coupe qu'il faudrait analyser plus en détail. Les activités d'abattage sur les lots de ferme constituent une zone mal connue de la réalité historique.

Par ailleurs, dans les forêts publiques, le bois de sciage domine depuis qu'il a remplacé le bois équarri au cours des années 1860. Ce passage d'un type de production à un autre s'effectue, en Ontario, à un rythme différent de celui du Québec. L'Ontario maintient, durant toute la deuxième moitié du XIX^e siècle, un décalage dans ses stades de développement de son secteur forestier, décalage qui souligne les effets variables du processus d'épuisement des ressources.

Notre dernier point : cet épuisement de la matière ligneuse est à l'origine du déplacement du centre de gravité des activités forestières ontariennes. La région outaouaise, à compter de la fin des années 1880, cesse d'être la principale région productrice. Elle cède sa place à la région ouest dont l'expansion profite de la construction et de la mise en service du Canadien Pacifique.

NOTES

1. Nous tenons à remercier l'Université Laurentienne et M. Matt Bray, directeur de l'Institut Nord-Ontarien de Recherche, pour leur financement.
2. HARDY, René et al., *L'exploitation forestière en Mauricie. Dossier statistique : 1850-1930* Trois-Rivières, Groupe de recherche sur la Mauricie, 1980, p. 7.
3. SÉGUIN, Normand, *La conquête du sol*, Sillery, Boréal Express, 1977.
4. BOUCHARD, Gérard, «Introduction à l'étude de la société saguenayenne au XIX^e siècle», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 31, n^o 1, juin 1977, 3-27.
5. Compte rendu du livre de Ian Radforth dans ce numéro.
6. DRUMMOND, M. Ian, *Progress Without Planning. The Economic History of Ontario*, Toronto, University of Toronto Press, 1987, pp. 403-404.
7. Parmi les problèmes que soulève le tableau de Drummond, mentionnons celui d'une utilisation de différentes unités de mesure dans l'évolution des récoltes, ce qui empêchait l'auteur de présenter une vue globale du secteur forestier. Ajoutons aussi qu'il n'était pas dans son intention de traiter de la période antérieure à 1867.
8. On consultera les tableaux 8 à 12 à l'annexe 2 afin de retrouver les données originales.
9. NELLES, H.V., *The Politics of Development*, Toronto, Macmillan, 1974, p. 65.
10. GAUDREAU, Guy, «L'exploitation des forêts publiques au Québec (1874-1905) : transition et nouvel essor», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol 42, n^o 1, été 1988, : 3-27.
11. *Ibid.*
12. GAUDREAU, Guy, *L'exploitation des forêts publiques au Québec (1842-1905) : cadre juridique, mode d'appropriation et évolution des récoltes*, Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, 1986, chapitre 3.
13. Compte rendu du livre de Ian Radforth dans ce numéro.
14. Cette dernière affirmation, valable dans le contexte québécois, demande à être vérifiée pour l'Ontario. La province de l'Ontario accorde deux types de concessions forestières à compter de 1892, selon qu'on veuille y couper le pin, servant au bois de sciage, ou les autres essences destinées au bois à pâte. Il reste à savoir maintenant si les autorités gouvernementales ont accordé à deux entreprises différentes des permis dans un même territoire de coupe. Des recherches plus approfondies sur la pratique de l'affermage des concessions forestières en Ontario permettront de confirmer notre point de vue.
15. GAUDREAU, Guy, «l'État, le mesurage et la promotion de l'industrie papetière», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol 43, n^o 2, automne 1989, 203-1219.

16. GAUDREAU, Guy, *L'exploitation des forêts publiques au Québec, 1842-1905*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986.
17. Un pmp équivaut à 144 pouces cubes de bois.
18. GAUDREAU, Guy, Institut québécois de recherche sur la culture, *op. cit.* pp. 42-44.
19. *Ibid*, pp. 47-53.
20. Théoriquement, il faudrait compter 12 pmp, car 1 pmp représente l'équivalent de 144 pouces cubes. Mais il faut compter les pertes de bois imputables aux imperfections et aux traits de scie. En somme, cette équivalence indique qu'à partir d'un pied cube de bois brut on peut tirer en moyenne 5 pmp.
21. Donc comptant proportionnellement moins de pertes. Guy Gaudreau, Institut québécois de recherche sur la culture, *op. cit.*, pp. 60-63.

ANNEXE 1

LE TRAITEMENT DES DONNÉES

Même si les étapes permettant la constitution des séries statistiques avaient déjà été mises au point lors de recherches antérieures portant sur le secteur forestier québécois¹⁶, il n'est pas inutile de les rappeler brièvement. Le lecteur désireux d'examiner minutieusement notre démarche pourra consulter l'ouvrage précité. On y trouvera les justifications de certaines opérations qui, exposées ici, auraient allongé inutilement la présentation.

Retenons que le traitement des données brutes, provenant des rapports annuels du commissaire des Terres de la Couronne, s'est fait sous une forme informatisée. Le logiciel Lotus 1-2-3 a été retenu à cette fin. Il est sans intérêt de justifier le choix d'un traitement informatisé, tellement il s'impose à l'évidence.

Plusieurs étapes sont nécessaires afin de transformer les données brutes, saisies sous support magnétique, en séries statistiques immédiatement utiles à l'analyse. En fait, nous pouvons les regrouper sous quatre catégories :

1. la vérification des données brutes et informatisées;
2. l'estimation des données incomplètes ou manquantes;
3. le découpage chronologique et spatial des données;
4. l'homogénéisation des unités de mesure.

1. La vérification des données brutes et informatisées.

Bien que les volumes annuels des récoltes de matière ligneuse soient publiés dans des documents publics imprimés, ils ne sont pas pour autant exempts d'erreurs. Celles-ci, par exemple, peuvent provenir des étapes de l'impression, ou être des erreurs de calcul. Par ailleurs, une fois sous support magnétique, les données ont été quelques fois mal reproduites. Afin d'éviter

ces deux types d'erreurs, nous avons procédé à une patiente vérification des données.

Les corrections que nous leur avons apportées ont été alors de deux ordres. D'abord, nous nous sommes assurés que les données informatisées correspondaient aux données brutes. Ensuite, parce que occasionnellement les données brutes originales étaient elles-même défectueuses, nous avons alors proposé des chiffres plus réalistes, compte tenu des volumes récoltés durant les années antérieures et postérieures.

2. L'estimation des données incomplètes ou manquantes

Ces cas mineurs ont somme toute peu d'impact sur l'ensemble des données. Mais tel n'est pas le cas des billots de sciage enregistrés avant 1873, dont nous ignorons totalement les volumes physiques. En effet, avant cette date, le bois de sciage est uniquement comptabilisé en billot sans référence quant à son diamètre. Faute de pouvoir préciser le contenu du bois de sciage, il est totalement impossible d'avoir une image de l'ensemble des récoltes.

C'est pourquoi nous avons proposé un contenu moyen minimal aux billots enregistrés avant 1873. Ce contenu varie d'une agence forestière à l'autre et d'une essence à l'autre afin de tenir compte des variations observées. Il a été calculé à partir des premières récoltes dont les volumes physiques sont connus, soit celles des saisons d'exploitation 1873-74, 1874-75 et 1875-76. Voici les contenus en pmp¹⁷ appliqués aux billots de sciage enregistrés entre la saison 1855-56 et 1872-73 :

- Pin blanc de l'Outaouais : 170 pmp;
- Autres essences de l'Outaouais supérieur : 90 pmp;
- Pin blanc de l'agence ouest : 160 pmp;
- Autres essences de l'agence ouest : 170 pmp;
- Pin blanc de l'agence sud : 120 pmp;
- Autres essences de l'agence sud : 75 pmp.

3. Le découpage chronologique et spatial des données

Afin de constituer des séries statistiques continues, régulières et portant sur le même territoire tout au long de ce demi-siècle, il convient de s'assurer d'un découpage chronologique et spatial adéquat.

La seule date disponible afin d'identifier la période au cours de laquelle a été récoltée la matière ligneuse enregistrée dans le rapport du commissaire des Terres de la Couronne, est celle de l'année couverte par ce rapport. Généralement ce dernier réfère à une année se terminant le 31 décembre. Mais nous avons déjà démontré qu'il existe un décalage d'un an entre les activités des entrepreneurs (qui s'écoulent lors d'une saison d'exploitation débutant à l'automne et qui se poursuit durant l'hiver), et la période couverte par le rapport annuel¹⁸. Aussi, allons-nous retenir comme mode de datation la saison d'exploitation plutôt que l'année du rapport annuel.

Deux relevés des activités des entrepreneurs dérogent à ce modèle, soit celui couvrant les six premiers mois de l'année 1867 et celui résumant les six mois suivants. Afin d'uniformiser le découpage chronologique, nous avons décidé de réunir les récoltes de ces deux relevés.

Sur le plan spatial, l'uniformisation des données, pour la période antérieure à 1867, est beaucoup plus difficile à conserver. En effet, le mode de découpage des territoires de coupe, que sont les agences forestières, n'épouse pas totalement les frontières politiques séparant le Québec et l'Ontario. Ainsi, on compte deux agences situées à cheval sur les deux provinces : l'Outaouais supérieur et l'Outaouais inférieur.

Ayant déjà examiné longuement ce problème antérieurement, nous ferons état uniquement des correctifs que nous devons apporter aux données¹⁹. Ainsi, l'agence de l'Outaouais inférieur a été exclue (parce que située presque complètement en territoire québécois), tandis que les récoltes provenant de l'agence voisine sont conservées selon une proportion variant d'une catégorie de bois à l'autre. Les deux tiers du bois équarri, la moitié du bois de sciage et la moitié des autres bois déclarés dans l'agence de l'Outaouais supérieur ont été considérés comme une récolte ontarienne.

4. L'homogénéisation des unités de mesure

Les récoltes de matière ligneuse ne sont pas comptabilisées à partir d'une seule unité de mesure : chaque catégorie de bois est mesurée à l'aide d'une unité qui lui est propre. Il n'est sans doute pas nécessaire d'expliquer l'utilité de ramener ces unités de mesure à un dénominateur commun.

Ce dénominateur est le pied cube, qui déjà sert d'unité de mesure pour le bois équarri. La plupart des équivalences utilisées sont celles qu'ont retenues les compilateurs ou les statisticiens ayant travaillé dans le secteur forestier. Nous en donnerons la liste plus loin.

Arrêtons-nous sur l'équivalence choisie afin de ramener, en pied cube, le bois de sciage mesuré initialement en pmp. L'équivalence en usage est 5 pmp + 1 pied cube²⁰. Mais cette équivalence, mise au point au XX^e siècle alors que le bois de sciage affichait une certaine dimension moyenne, est tout à fait inappropriée pour le bois de sciage du XIX^e siècle dont les diamètres étaient beaucoup plus grands²¹. Aussi, avons-nous suggéré 7 pmp pour 1 pied cube. S'agissant des autres équivalences, voici, en terminant, celles retenues :

- pièce de construction navale (varangue, genoux etc. à l'exception des mats) : 10 pieds cubes;
- mat : 50 pieds cubes;
- corde de bois de chauffage (résineux ou feuillus) de bois à bardeau, d'écorce, de bois à latte : 80 pieds cubes;
- corde de bois à pâte : 85 pieds cubes;
- bardeau à l'unité : 1 000 pièces = 16 pieds cubes;
- traverse de chemin de fer : 5 pieds cubes;
- perche et piquet : 1,2 pied cube;
- poteau : 15 pieds cubes;
- douve; ,0428571 pied cube;
- pièce de bois mesurée en pieds linéaires : 1 pied linéaire = ,5 pied cube.

ANNEXE 2

LES SÉRIES STATISTIQUES

Au tableau 8 : *le jeu forcé des fractions abandonnées ou arrondies peut provoquer une différence dans les totaux.

Pour les tableaux 8 à 12 : sources : Rapport annuel du commissaire des Terres de la Couronne de la province du Canada ou de l'Ontario (dorénavant : RCTCC et RCTCO).

Tableau 8
Répartition régionale des récoltes de matière ligneuse
en provenance des forêts publiques ontariennes,
1856-1900, en millions de pieds cubes

Saison d'exploitation	Ottawa	Ouest	Belleville	Total*
1855-56	10,1	,5	3,5	14,1
1856-57	12,5	,5	4,5	17,6
1857-58	9,9	,4	2,9	13,2
1858-59	12,4	,8	3,3	16,6
1859-60	14,2	1	6,3	21,5
1860-61	14,7	1,4	6,3	22,4
1861-62	12,2	1,4	4,9	18,5
1862-63	14,1	,5	5,2	19,8
1863-64	15,5	1,2	7,7	24,5
1864-65	14,9	1	4,1	20
1865-66	16,6	1,1	6,9	24,5
1866-67	19,2	1,7	6,9	27,8
1867-68	12,8	4,3	9,3	26,4
1868-69	35,7	7,9	10,6	54,1
1869-70	26,4	5,5	8,3	40,3
1870-71	34,3	8,7	7,2	50,1
1871-72	42,5	13,2	16,1	71,8
1872-73	37,7	13,1	13,2	63,9
1873-74	31,4	10,5	14,4	56,3
1874-75	30,6	10,1	15,2	55,9
1875-76	17,6	14,8	8,1	40,5
1876-77	19,1	11,3	10,4	40,8
1877-78	13,2	14,7	9,8	37,7
1878-79	23,3	14,8	12,5	50,6
1879-80	30,9	19,3	11,0	61,3
1880-81	38,9	22,9	18,9	80,8
1881-82	38,2	27,8	18,7	84,7
1882-83	36,2	24,1	15,1	75,4
1883-84	28,3	27,2	11,1	66,6
1884-85	38,9	26,4	17,4	82,7
1885-86	42,2	34,3	17,7	94,2
1886-87	42,3	41,3	14	97,7
1887-88	47,3	47,1	21,1	115,5
1888-89	38,7	60,4	18,4	117,5
1889-90	30,7	48,9	8,8	88,4
1890-91	16,8	52,4	8,9	78,2
1891-92	19,9	75,1	11,8	106,8
1892-93	18,8	85,6	13	117,4
1893-94	23	68,6	6,2	97,9
1894-95	32	88,3	11,2	131,6
1895-96	29	109,7	7,4	146,1
1896-97	29,2	43,4	9,5	82,1
1897-98	13,6	70,1	10,1	93,8
1898-99	22,1	59,8	7,5	89,3
1899-00	22,4	85,1	12,1	119,5

Tableau 9
Répartition des récoltes de matière ligneuse en provenance
des forêts publiques ontariennes, 1856-1900,
selon les catégories de bois, en millions de pieds cubes

Saison d'exploitation	Bois de sciage	Bois équarri	Bois divers
1855-56	6,0	7,7	,4
1856-57	7,2	10,2	,2
1857-58	5,6	7,5	,1
1858-59	7,5	8,9	,2
1859-60	11,6	9,8	,1
1860-61	11	11,5	-
1861-62	6,6	10,9	,1
1862-63	8,1	11,7	,1
1863-64	11,4	13	-
1864-65	9	10,9	,1
1865-66	15	8,9	,6
1866-67	15,4	11,4	,8
1867-68	18,4	6,2	1,8
1868-69	41,1	12,8	,3
1869-70	31,3	8,4	,5
1870-71	37,2	11,7	1,3
1871-72	62,6	7,1	2
1872-73	54,4	8,4	1,1
1873-74	45,5	8,7	2
1874-75	46,7	7	2,3
1875-76	32,8	6,1	1,6
1876-77	30	9,6	1,2
1877-78	31,2	5,3	1,2
1878-79	46,2	2,5	1,8
1879-80	54,4	4,2	2,6
1880-81	70,9	6,4	3,4
1881-82	74,4	6,9	3,3
1882-83	63,5	6,4	5,4
1883-84	51,6	6,9	8,1
1884-85	67,6	3,3	11,9
1885-86	77,2	5,2	11,9
1886-87	81,2	2,5	13,9
1887-88	100,3	3,4	11,7
1888-89	104,2	5,1	16,2
1889-90	74,6	3,5	10,3
1890-91	65,1	1,7	11,4
1891-92	87,4	3,9	15,5
1892-93	103,8	2	11,6
1893-94	88,5	1,2	8,2
1894-95	116,2	,9	14,5
1895-96	131,4	1,1	14,1
1896-97	69,5	2	10,6
1897-98	79	1,5	13,4
1898-99	73,4	5,3	10,7
1899-00	97,2	1,9	20,4

Tableau 10
Évolution des récoltes de matière ligneuse provenant
de l'agence forestière Outaouais supérieur, 1856-1900,
selon les catégories de bois en millions de pieds cubes

Saison d'exploitation	Bois de sciage	Bois équarri	Bois divers
1855-56	2,8	7,3	-
1856-57	3,2	9,3	-
1857-58	3,2	6,7	-
1858-59	4,8	7,6	-
1859-60	6,2	8	-
1860-61	6	8,7	-
1861-62	3,5	8,8	-
1862-63	4,1	10,1	-
1863-64	5,1	10,4	-
1864-65	6,2	8,6	-
1865-66	8,7	7,4	,5
1866-67	8,4	10,5	-
1867-68	7,5	5,4	-
1868-69	24,3	11,3	-
1869-70	18,5	7,7	,2
1870-71	22,4	11	,8
1871-72	35	6,5	1
1872-73	28,9	7,9	,9
1873-74	22,9	7,5	,9
1874-75	22,3	6,5	1,9
1875-76	10,8	5,8	,9
1876-77	9,6	8,8	,7
1877-78	7,8	4,9	,4
1878-79	20,3	2,2	,8
1879-80	26	3,4	1,5
1880-81	31,4	5,6	1,9
1881-82	31,6	5,6	1,1
1882-83	27,3	5,3	3,5
1883-84	21,5	5,1	1,7
1884-85	34,5	1,3	3,1
1885-86	37,5	1,8	2,8
1886-87	38,4	1,2	2,6
1887-88	43,3	1,1	2,8
1888-89	34,2	2,1	2,4
1889-90	27,8	1,6	1,3
1890-91	15,8	,3	,7
1891-92	18,1	,9	,9
1892-93	16	,7	2,1
1893-94	21,1	,6	1,3
1894-95	28,8	,1	3,1
1895-96	26,7	,1	2,6
1896-97	26,6	,4	2,2
1897-98	12	,3	1,3
1898-99	15,5	4,1	2,4
1899-00	18	,4	4

Tableau 11
Évolution des récoltes de matière ligneuse provenant
de l'agence forestière ouest, 1856-1900,
selon les catégories de bois en millions de pieds cubes

Saison d'exploitation	Bois de sciage	Bois équarri	Bois divers
1855-56	,5	-	-
1856-57	,5	-	-
1857-58	,2	,1	-
1858-59	,4	,2	,2
1859-60	,6	,3	,1
1860-61	,6	,8	-
1861-62	,7	,7	-
1862-63	,1	,4	-
1863-64	,4	,8	-
1864-65	,3	,7	-
1865-66	,5	,6	-
1866-67	,9	,4	,4
1867-68	3,9	,3	,1
1868-69	6,8	,9	,2
1869-70	5,2	,3	-
1870-71	8,3	,4	-
1871-72	12,6	,3	,3
1872-73	12,7	,4	-
1873-74	9,3	,9	,4
1874-75	9,6	,4	,1
1875-76	14,2	,2	,4
1876-77	10,5	,6	,2
1877-78	14	,2	,5
1878-79	14	,2	,6
1879-80	18,3	,5	,6
1880-81	21,3	,5	1,1
1881-82	25,4	1,1	1,3
1882-83	22,1	,9	1,1
1883-84	20,1	1,5	5,6
1884-85	17,4	1,4	7,7
1885-86	23,4	3,2	7,7
1886-87	29,9	1,2	10,3
1887-88	37,3	2	7,7
1888-89	52,2	2,9	5,2
1889-90	38,5	1,7	8,7
1890-91	41,6	1,2	9,7
1891-92	58,9	2,9	13,3
1892-93	75,7	1,2	8,7
1893-94	61,6	,6	6,4
1894-95	77,2	,7	10,5
1895-96	97,8	1	10,9
1896-97	34,6	1,7	7,2
1897-98	57,8	1,2	11,2
1898-99	50,7	1,1	8
1899-00	68,5	1,5	15

Tableau 12
 Évolution des récoltes de matière ligneuse provenant
 de l'agence forestière Belleville, 1856-1900,
 selon les catégories de bois en millions de pieds cubes

Saison d'exploitation	Bois de sciage	Bois équarri	Bois divers
1855-56	2,7	,4	,4
1856-57	3,5	,9	,2
1857-58	2,2	,7	,1
1858-59	2,3	1	-
1859-60	4,8	1,4	,1
1860-61	4,3	2	-
1861-62	3,4	1,5	-
1862-63	3,9	1,2	-
1863-64	5,9	1,8	-
1864-65	2,5	1,6	,1
1865-66	5,8	,9	,1
1866-67	6,1	,5	,3
1867-68	7	,5	1,7
1868-69	9,9	,6	,1
1869-70	7,6	,4	,3
1870-71	6,4	,3	,4
1871-72	15	,3	,8
1872-73	12,8	,1	,3
1873-74	13,4	,3	,7
1874-75	14,8	,1	,2
1875-76	7,7	,1	,3
1876-77	9,9	,2	,3
1877-78	9,4	,2	,3
1878-79	12	1,	,4
1879-80	10,1	,3	,6
1880-81	18,2	,2	,5
1881-82	17,4	,2	,9
1882-83	14,1	,2	,8
1883-84	10	,3	,8
1884-85	15,7	,6	1,1
1885-86	16,3	,1	1,3
1886-87	12,9	,1	1
1887-88	20	,2	1,2
1888-89	17,8	-	,6
1889-90	8,4	,1	,3
1890-91	7,7	,2	1
1891-92	10,4	,1	1,2
1892-93	12	,1	,9
1893-94	5,8	-	,4
1894-95	10,3	-	,9
1895-96	6,9	-	,6
1896-97	8,3	-	1,2
1897-98	9,2	-	,9
1898-99	7,2	-	2,9
1899-00	10,7	-	1,4